

## L'invention d'une leçon

Qu'une "idée de cours" soit intuitive, fortuite ou conceptuelle, que l'intention générale en soit prédéterminée ou floue, pour la mettre au point l'enseignant devra rapidement faire face à un ensemble de questions de nature et d'importance variables. Dans la plupart des cas, ces questions alimenteront synchroniquement son travail de construction et d'anticipation – d'où, bien souvent, les délais incompressibles de "maturation" d'une leçon.

Bien que la pratique générale (souvent pragmatique) ne semble privilégier aucun "parcours", qu'en règle générale aucune recette ne permette d'inventer une bonne leçon, qu'aucun modèle de cours, établi d'avance, ne puisse répondre à l'extrême diversité des situations et des besoins, la transposition didactique permet d'articuler les questions selon quatre registres :

**savoir savant** ® **savoir enseignable** ® **savoir enseigné** ® **savoir appris**

• Quel(s) savoir(s) savant(s) ?

• Quelles références artistiques ?

• Quelles bases théoriques ?

• Quels contenus ?  
• Quels objectifs ou quelles intentions ?

• Quelle(s) relation(s) avec le programme ?  
• Quelle situation dans une séquence ?

### Dispositif

- Quel niveau de classe ?
  - Quelle "incitation" ?
  - Quels matériaux et instruments ?
  - Quelle durée ?
  - Quelles conditions de travail ?
  - Quelle évaluation ?
- (présentation, verbalisation, etc.)

### Élèves

Ce qui est demandé aux élèves n'est-il pas :

- Trop flou ?
- Trop compliqué ?
- Trop simpliste ?
- Sans intérêt, peu motivant ?

• Quelle problématique ?

### Production

- Concrètement, que feront les élèves ?
- Quelles réponses seront possibles ou attendues ?
- Quelles questions pourront se poser **à partir des travaux** ?

• **Que peuvent apprendre les élèves ?**